

## HOMELIE DE JEAN COURGEON Pour ses 65 ans de sacerdoce

« *Si le Père, si l'Église, si le monde vous appellent* » avons-nous chanté pour ouvrir notre Eucharistie. En ce jour, je fais mémoire de ces appels qui m'ont été adressés pendant mes 65 ans de vie sacerdotale. Comment y ai-je répondu ? Terrible question !

L'Évangile de ce jour m'interroge. Il nous montre trois refus justifiés sans doute. L'incertitude du lendemain - l'enterrement d'un père - le temps de dire adieu à sa famille.

Si j'avais voulu construire mon homélie à partir des refus dans ma vie, nous ne serions pas près de sortir de l'église !

Sérieusement (ça m'arrive) soyons heureux de nous sentir appelés, appelés à une vie toujours plus belle et à un amour toujours plus fort, pour nous et pour les autres.

En parcourant la Bible, je reste impressionné par le nombre de ceux et celles qui ont répondu à l'appel de Dieu à le suivre. A Abraham, Dieu dit « *pars de ton pays, de ta famille vers le pays que je te ferai voir* » sans aucune précision. A Moïse, Dieu demande de rencontrer le Pharaon pour libérer son peuple de l'esclavage. Mission risquée ! Aux appels réitérés de Dieu, le jeune Samuel finit par répondre « *parle Seigneur, ton serviteur écoute* » C'est le prophète Isaïe qui s'écrie « *me voici, envoie-moi* »

Marie, surprise par l'annonce qui lui est faite qu'elle donnerait la vie au Sauveur du monde « *que tout se passe pour moi comme tu l'as dit* »

Nous connaissons aussi la réponse de Pierre, Jacques, Jean et les autres apôtres à suivre Jésus. Marie de Magdala ira présenter le message qu'elle a entendu de la part de Jésus ressuscité « *Allez dire à mes disciples et à Pierre, il vous précède en Galilée, c'est là que vous le verrez* ».

Aidons-nous à entendre les appels, les interrogations, les attentes qui nous viennent du monde, qui nous viennent des uns et des autres. Aidons-nous surtout à les accueillir, à leur donner chair et vie. Il y a tant de misère, de souffrances, d'injustices, d'exclusions, de violences, de racismes que nous devrions tous nous mobiliser pour entendre l'appel urgent à vaincre tous ces fléaux. Il y a aussi heureusement, tant de merveilles, de bonheurs, d'énergies, de générosités, de dévouements que nous devrions y entendre un appel à les préserver, à les intensifier, à les valoriser. Il serait dommage de ne pas y prendre notre place.

Le cri des malades de l'alcool me pousse à investir dans le mouvement Vie Libre pour les accompagner dans leur volonté de guérison et de vie meilleure.

L'angoisse des migrants, menacés d'expulsion de leur logement et du territoire m'incite à participer avec le groupe UCIJ (Unis Contre l'Immigration Jetable) aux Cercles de Silence une fois par mois.

Prêter l'oreille à ce que le monde attend et risquer une réponse, c'est de la responsabilité de chacun et chacune, croyant ou non. L'amour doit vibrer dans le cœur de toute personne et dans le cœur de nous tous.

« *Si l'Église vous appelle* » C'est bien au sein de cette Église que des appels à servir comme prêtre ont retenti en moi et se sont traduits, sans doute imparfaitement, dans ma façon de vivre, de prier, d'aimer. Je considère comme une immense joie d'avoir exercé mon ministère dans des quartiers populaires, dans l'accompagnement de mouvements comme l'ACE, la JOC, l'ACO, dans des rencontres avec des religieuses, des diacres, des prêtres en Mission Ouvrière.

Cette Église qui nous interpelle, ce sont bien sur le pape et les évêques dans leur message, leurs initiatives. Mais l'Église c'est aussi et peut-être surtout, les communautés de chrétiens en paroisse, en mouvements, en fraternités. C'est au sein de ces communautés aussi petites soient-elles, que

nous nous interpelons en chrétiens pour vivre notre foi, pour nourrir notre prière, pour découvrir et approfondir notre engagement au service des hommes et femmes avec lesquels nous vivons. L'Église que j'aime, c'est cette Église-là, modeste, discrète, mais enracinée, incarnée, réellement présente. Cette Église des petits pas, des petits gestes, des petits riens, des petites gens, mais si grande, si rayonnante, si captivante.

A quoi servirait l'Église si elle restait enfermée sur elle-même, si elle se complaisait dans ses célébrations, dans ses rites, dans ses dévotions, ses pèlerinages aussi importants soient-ils. A quoi servirait l'Église si elle faisait la sourde oreille aux attentes du monde actuel, si elle ne se laissait pas questionner et convertir par ceux et celles qui sont en souffrance, qui sont en recherche de vérité, par ceux et celles qui se mouillent au service des autres, qui osent l'entraîner sur les chemins nouveaux ?

A tous, quelle que soit votre relation à l'Église, relation de fidélité ou relation de distance, méfiance, voire même de rejet, je veux vous dire avec la force de mon amitié et la puissance de ma foi, que rencontrer des chrétiens convaincus ou en recherche ou sur le seuil, partager avec eux ce que je vis, y déceler les passages de l'Esprit, y consolider ma foi en Dieu, accepter d'être provoqué dans mon ministère sacerdotal, ça m'apporte beaucoup de joie et ça me rapproche et de Dieu et de mes frères et sœurs en humanité.

Comment ne pas évoquer ce qui demeure essentiel dans ma vie de prêtre ? La célébration des sacrements, notamment celui de l'Eucharistie. « *Que le Christ ressuscité se serve de moi le dernier des avortons* » disait saint Paul, pour que le pain et le vin deviennent son Corps et son Sang, et qu'ils deviennent nourriture pour tous. Oui, j'aime célébrer et que j'aimerais que le plus grand nombre se nourrisse de ce Pain ! Une utopie de jeunesse !

« *Si le Père vous appelle* » C'est une conviction, Dieu a pris le risque inouï de m'appeler comme prêtre, mieux, il s'est servi d'intermédiaires, milieu familial, des personnes très proches, des événements, il en a été ainsi de tous les appels auxquels j'ai essayé de répondre avec hésitation ou avec enthousiasme. Faisant de nous des êtres libres, de cette liberté intérieure qui engendre l'amour. Dieu arrive à se faire convaincant et à nous entraîner sur des chemins imprévus. Mais dans nos réponses, qu'il n'y ait ni crainte, ni peur, ni soumission, nous y engageons notre liberté et notre amour comme écrit saint Paul « *Vous avez été appelés à la liberté. Marchez sous la conduite de l'Esprit* ».

Nous qui croyons en un Dieu d'amour et que nous appelons Père, demandons-lui son Esprit pour percevoir ce qu'il attend de nous car tous nous sommes appelés.

- Appelés à aimer, à témoigner, à prier, à nous laisser conduire par l'Esprit.
- Appelés à servir l'Église dans des mouvements et services apostoliques.
- Appelés à s'engager comme prêtres, diacres, religieuses.
- Appelés à franchir les portes de nos églises, de nos communautés chrétiennes pour rejoindre les hommes et les femmes- nos frères et sœurs- comme témoins de l'amour infini de Dieu.

Vous avez peut-être remarqué que j'avais inversé les mots du cantique en plaçant en premier le monde, car je me sens pleinement humain avant d'être chrétien ou d'être prêtre, tout en reconnaissant que ma foi en Dieu et mon sacerdoce enrichissent mon humanité.

Vivons cette eucharistie en action de grâce. Que la Parole de Dieu et le Pain partagé nous rendent attentifs et accueillants aux appels qui nous viennent du monde, de l'Église, et de Dieu.

Comme le jour de ma première messe, le 30 juin 1954, en l'église Sainte-Élisabeth de Nantes, je ressens une même joie et une égale émotion à célébrer l'Eucharistie aujourd'hui avec vous.

Saint-Nazaire le 30 juin 2019